

La terre a de la fièvre

Marie Dielemans
Muriel Dielemans
Myriam Dielemans



Chers collègues,

Ce récit a été conçu pour être lu en classe, à haute voix, comme support didactique pour toutes les leçons liées à l'environnement.

Le format choisi est moins attractif à l'écran, mais nous semble plus pratique pour une utilisation en classe : d'un côté des dessins à montrer aux enfants ou à afficher au tableau, de l'autre le texte pour vous (un dessin = une page de lecture).

Mettez-y de l'intonation, ajoutez-y des détails, faites-le vivre pour susciter chez vos élèves l'amour et le respect de la nature.

Tout courrier (dessins, réflexions ou questions) destiné à Professeur Atchoum, Casse-Cou ou Casse-Pipe sera le bienvenu. Ils vous répondront.

Professeur Atchoum (Casse-Cou ou Casse-Pipe)
Fondation Polaire Internationale
120A, Rue des Deux Gares
B-1070 Bruxelles
Belgique

Chers parents,

C'est à la maison et dès le plus jeune âge que s'apprennent les bonnes manières, y compris celles liées à l'environnement.

Racontez cette histoire à vos enfants et décidez avec eux des efforts que vous ferez ensemble pour sauvegarder la planète.

Ecrivez-nous vous aussi !



A l'école du village de Lapinville, tout le monde s'agitait.

On préparait la fête du lendemain. Madame Jolie, l'institutrice, écoutait Coquine, la lapine, réciter un poème de bienvenue.

Au fond de la classe, Coquette, son amie, répétait ses pas de danse tandis que, dans le couloir, Pim et Pom chantaient la chanson qu'ils venaient d'apprendre.

Quand la cloche sonna 4 heures, tout était prêt.

Madame Jolie annonça :

- Pour lundi, pas de devoir, car c'est la fête !
- Chouette ! génial ! dirent les lapins.

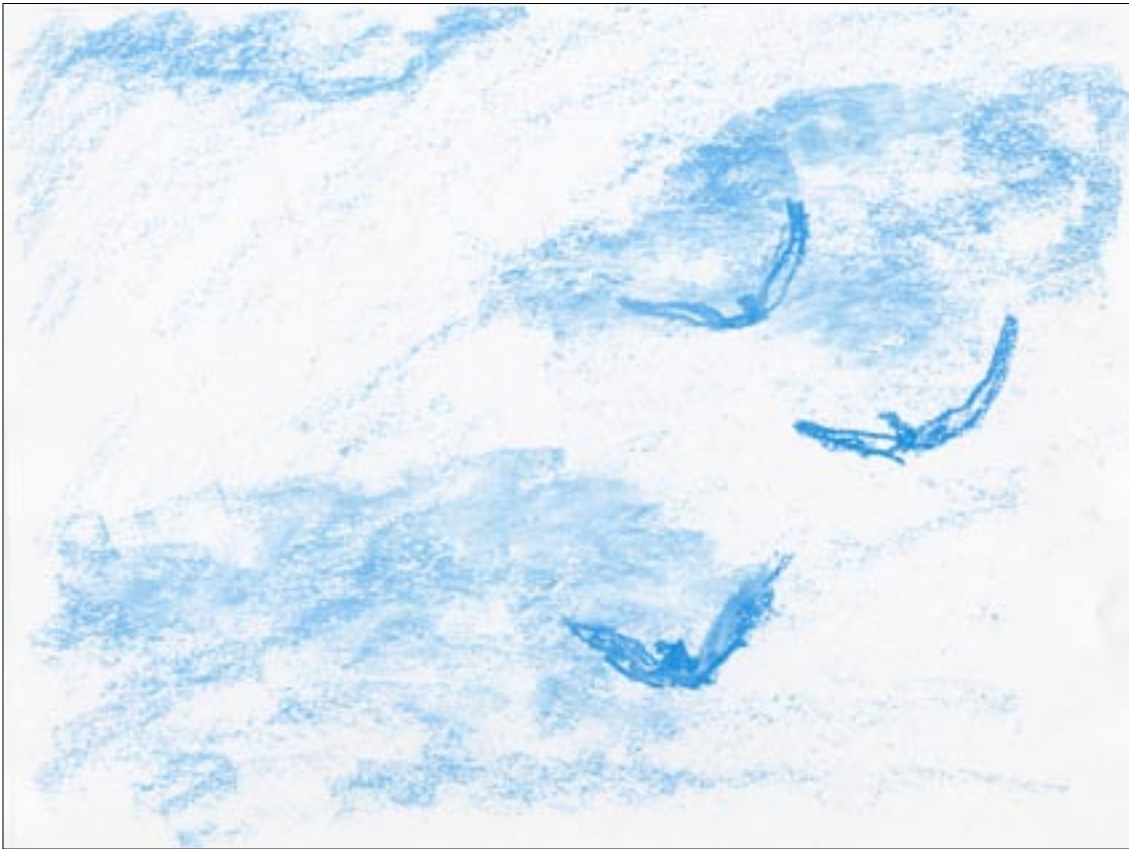
Et chacun rentra content à la maison.



- Plus qu'une fois dormir et on va bien s'amuser, pensa Pim le lapin en montant dans sa chambre.

Comme tous les lapins du village, il eut du mal à s'endormir et se réveilla très tôt le lendemain.

Tout joyeux il ouvrit les rideaux et la fenêtre.

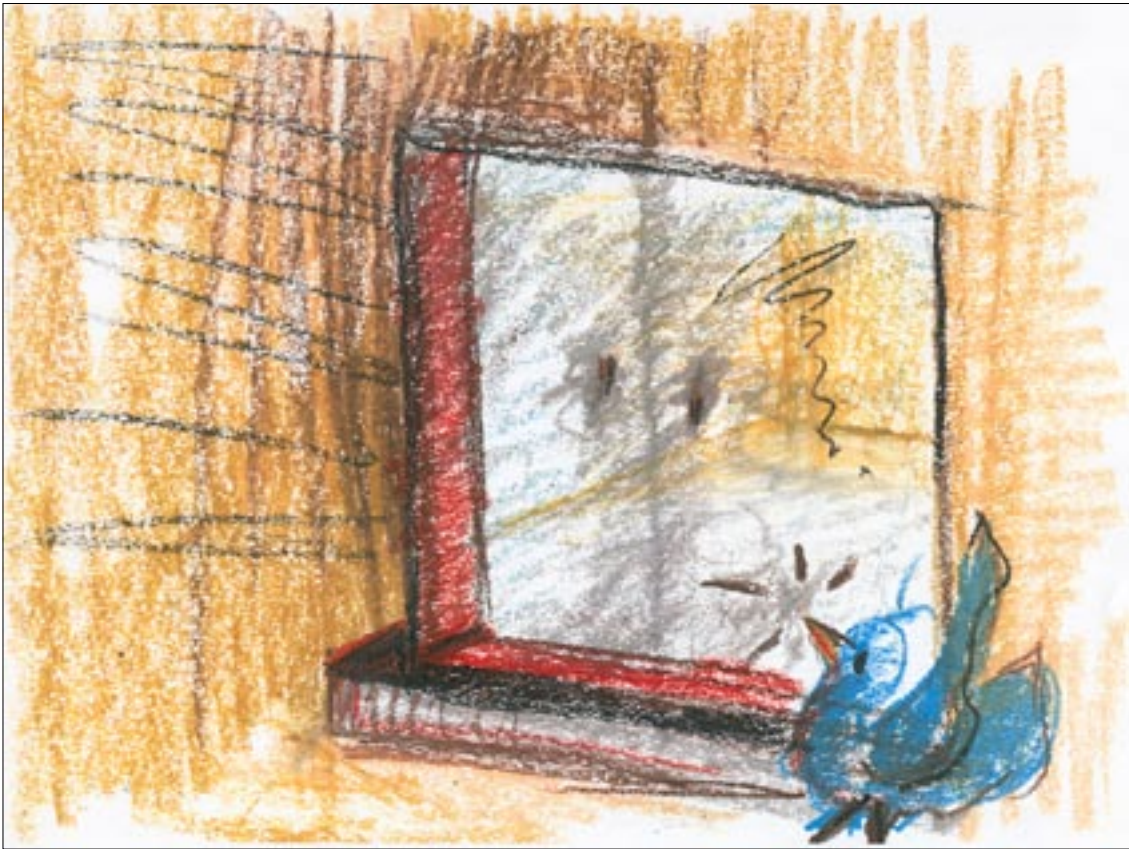


Tout de suite, il fut surpris par les pépiements trop bruyants des oiseaux. Il aperçut son amie Ciboulette, la mouette.

- Que se passe-t-il, Ciboulette ? Pourquoi tout ce vacarme si tôt ce matin ? Est-ce parce que c'est jour de fête ? dit Pim.

- Non, Pim, répondit Ciboulette. Il y a quelque chose de bizarre sur la plage, près de l'école. Viens avec moi, je vais t'y conduire.

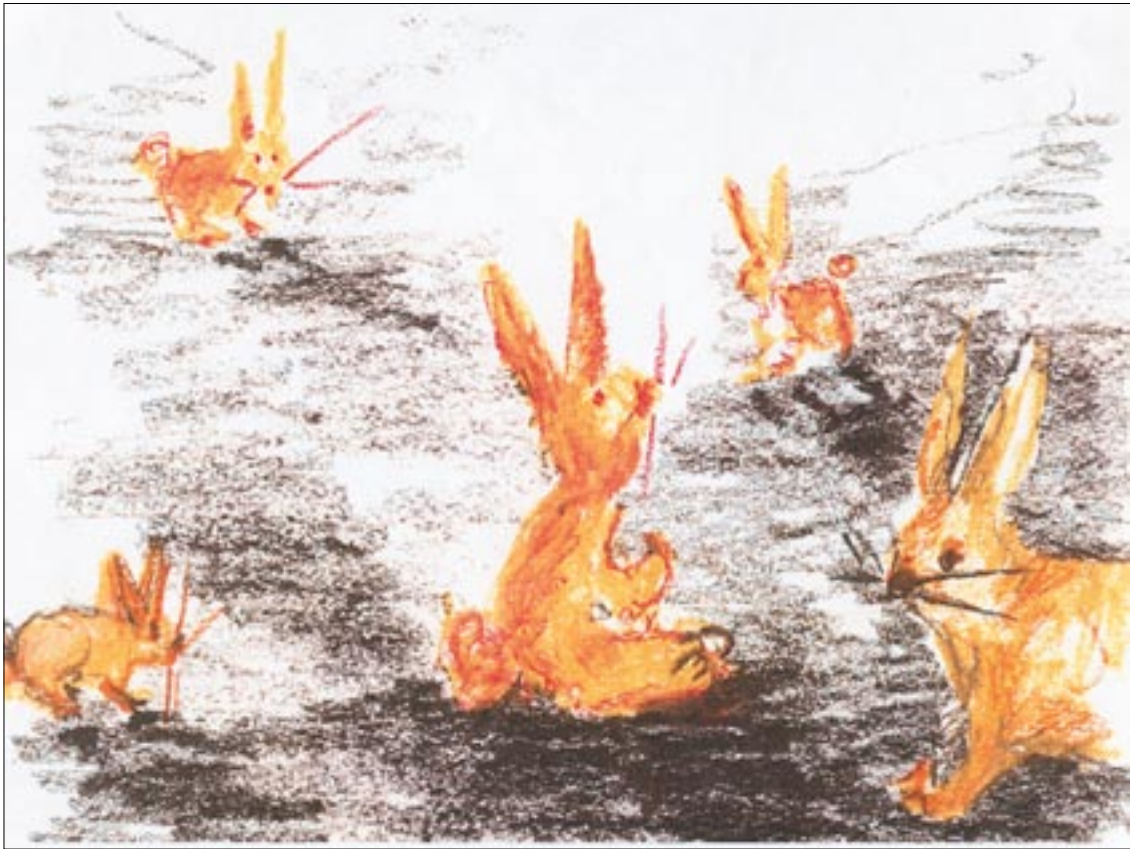
- Non, va prévenir mes amis et retrouvons-nous à l'école.



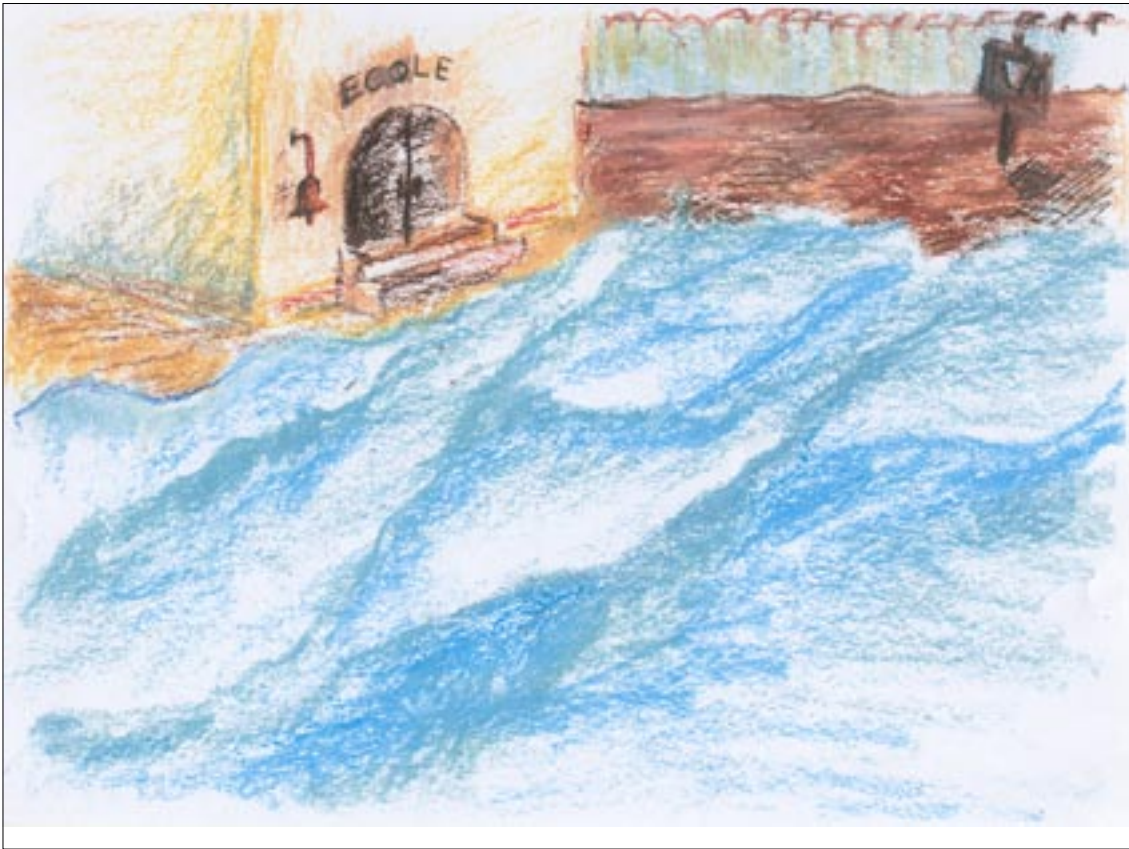
Ciboulette, la mouette, alla frapper avec son bec aux fenêtres des chambres des petits lapins et tout le monde se mit en route.



Pim était tellement intrigué qu'il s'habilla trop vite. Il mit son pantalon à l'envers et enfila des chaussettes de couleurs différentes.



Il sortit en courant. En chemin, il croisa ses amies Coquine et Coquette. Un peu plus loin, ils furent rejoints par Pom et c'est en groupe qu'ils arrivèrent en bas sur la plage, près de l'école.



- Oh ! Que se passe-t-il ? dit Coquine.
- Mais on ne sait plus rentrer dans l'école ! dit Coquette.
- Savez-vous nager ? dit Pom.

Chacun donna son avis devant cet étrange phénomène.

La mer avait avancé et recouvrait la belle plage qui servait de cour de récréation. De petites vagues venaient doucement frapper contre la porte d'entrée de l'école.

- Ce n'est pas normal, dit Pim. Réveillons nos parents et Madame Jolie, l'institutrice, ils sauront peut-être ce que c'est !



La nouvelle se répandit vite dans le village.
Tout le monde se rassembla devant l'école,
mais personne n'avait jamais vu cela.

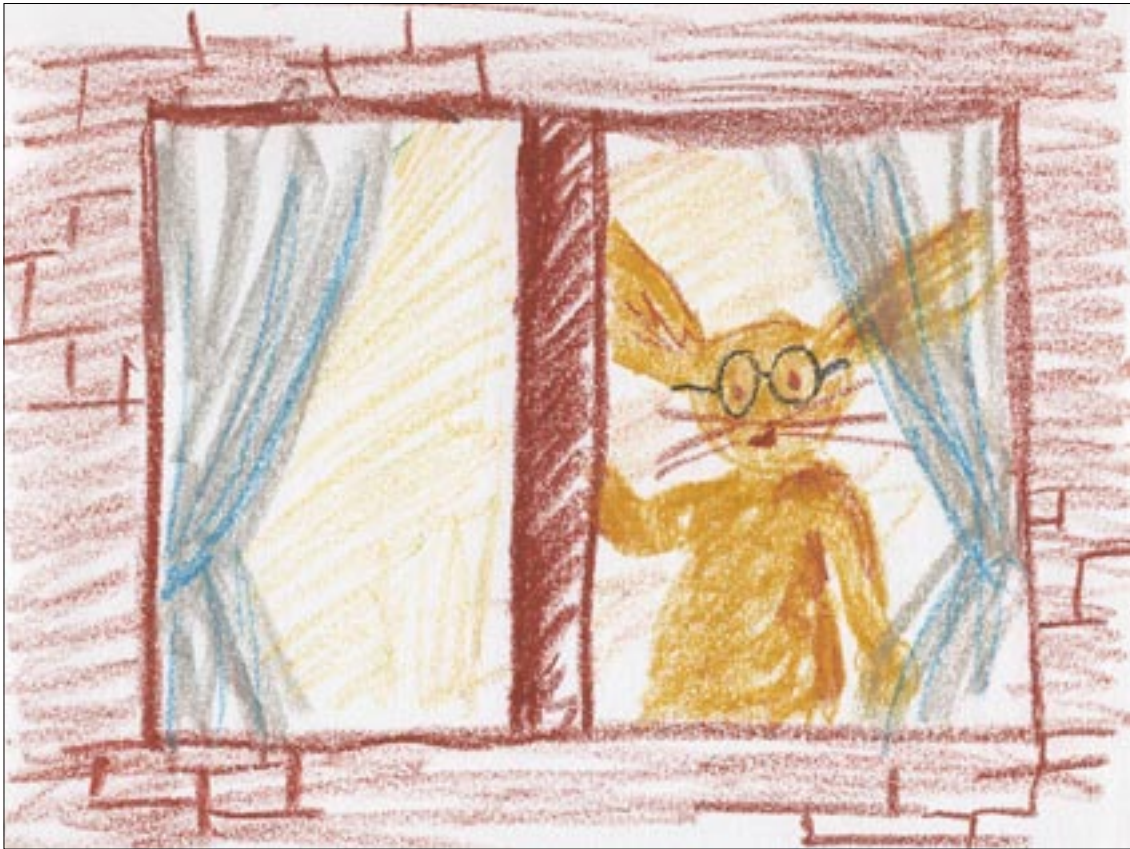
- Si on posait la question au Professeur
Atchoum, proposa Madame Jolie.



Professeur Atchoum était un savant connu. Il habitait en dehors du village dans une maison remplie de livres et de récipients pour ses expériences. Il était assez original avec son chapeau carré et ses petites lunettes rondes.



On décida que Pim et Pom iraient lui rendre visite.



Dès que les deux jeunes lapins lui eurent expliqué le phénomène étrange qui se passait devant l'école, Professeur Atchoum se retira dans sa bibliothèque pour étudier ses livres ... mais il n'en ressortait pas.

Le temps passait, passait ... Pim et Pom s'impatientaient.

-Cela doit être grave, dit Pim.

A peine eut-il prononcé ces mots que Professeur Atchoum apparut à la fenêtre. Son air était grave et ses yeux paraissaient soucieux.

-Rien, je n'ai rien trouvé, dit-il. J'ai besoin de plus de renseignements. Il faudrait que Ciboulette, la mouette, parte en mer et me ramène des indices.



Pim et Pom retournèrent en courant au village où tout le monde les attendait.

Ciboulette, la mouette accepta sans hésiter la mission que Professeur Atchoum lui avait demandée.

- Comptez sur moi les amis, je volerai aussi loin que je peux. J'ouvrirai bien grand les yeux et les oreilles. Je pars tout de suite, dit Ciboulette.

Au village, personne ne pensait plus à la fête. Chacun regardait la mer avec incompréhension.



A peine partie, Ciboulette rencontra un bateau de pêche. Elle s'arrêta sur le pont, mais les pêcheurs la chassèrent, car ils croyaient qu'elle venait voler le poisson.

- Ecoutez-moi, je ne veux que quelques renseignements, dit Ciboulette en regardant vers les poissons appétissants. Hélas ! personne ne répondit.

Malgré son envie, elle ne mangea aucun poisson et s'installa patiemment sur le bord du bateau. Elle devait réussir sa mission.

Finalement un pêcheur plus âgé s'adressa à elle :

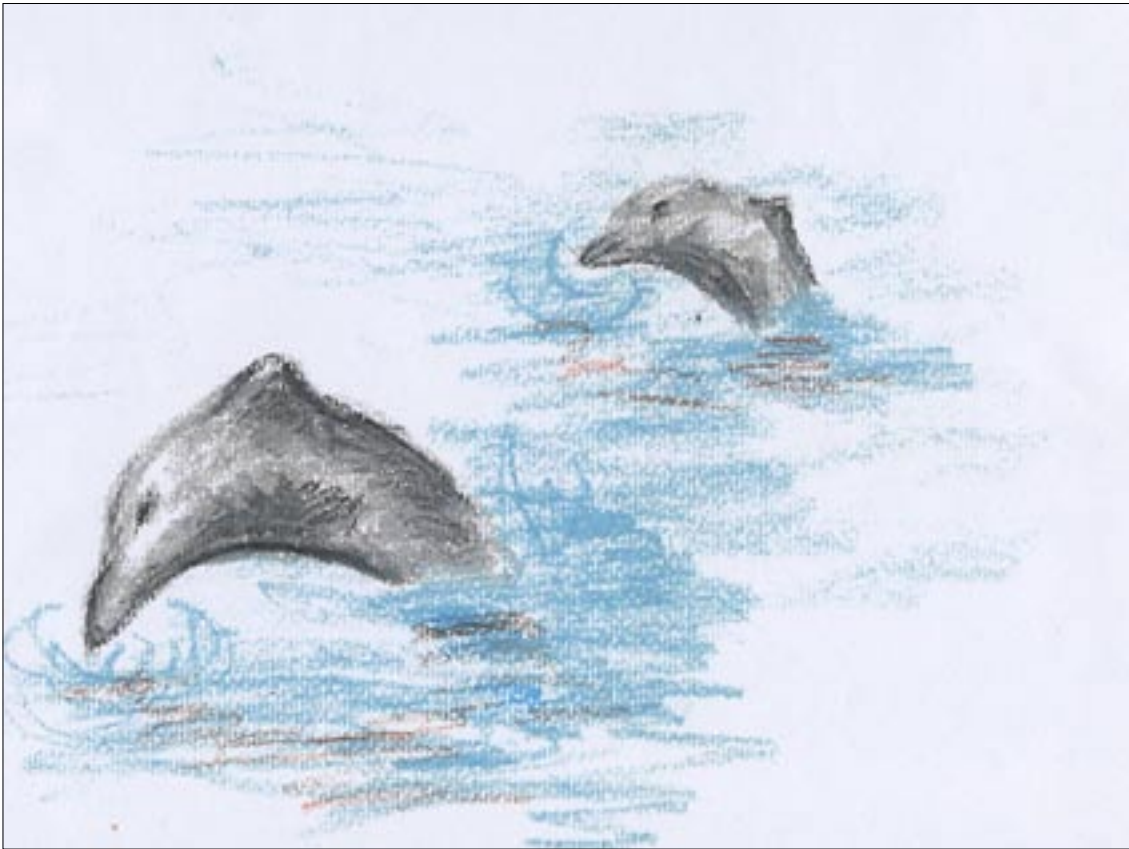
- Quels renseignements veux-tu, petite mouette ? Ici, on travaille, on n'a pas le temps de discuter.

- Avez-vous remarqué quelque chose de bizarre en mer depuis hier ? demanda Ciboulette.

- Tu te moques de moi, répondit le pêcheur, la mer n'a pas changé, mais il y a moins de poissons que quand j'étais jeune.

- Oh ! Rien n'a changé ! Vous en êtes sûr ? redemanda Ciboulette. Tant pis !

Décue, elle s'envola, laissant le bateau peu accueillant à son travail.



Ciboulette vola longtemps, regardant avec attention la surface de l'eau. Mais elle ne voyait rien d'anormal.

Soudain, elle aperçut des dauphins en train de sauter joyeusement. Elle les interpella :

- Bonjour les amis ! N'avez-vous rien remarqué de bizarre depuis quelques jours ? leur demanda-t-elle

- Non, petite mouette, répondit un dauphin. Sens comme l'eau est bonne et même un peu chaude ! Viens jouer avec nous !

- Une autre fois, répondit Ciboulette, car aujourd'hui, j'ai une mission ...

Ciboulette repartit déçue et fatiguée.

Au loin, elle vit une île et décida de s'y arrêter pour se reposer.



Ciboulette s'installa songeuse sur la plage.

- Quel paysage magnifique ! pensa-t-elle en admirant le coucher du soleil rougeoyant qui se reflétait dans le bleu de la mer.

Tout à coup, elle fut distraite par le bourdonnement de deux guêpes qui rentraient dans leur nid en discutant :

- Bzz ! Tu sais, je reviens de loin, d'un pays tout vert où aucune guêpe n'a jamais été, dit l'une toute fière.

- Bzz ! Bzz ! Quoi ? Le pays vert, le Groenland ? Tu as été jusque là ? Mais il y fait très froid ! répondit l'autre.

- Bzz ! Non, pas cette année. En plus, là-bas, les gens ne nous connaissent pas. Ils n'essayeront pas de nous écraser, car ils ne savent pas que parfois on pique !

Ciboulette se redressa.

- Ça, c'est bizarre ! pensa-t-elle. Vite, je dois prévenir Professeur Atchoum.



Ciboulette vola toute la nuit. Elle ne s'arrêta pas au village et arriva tout essoufflée chez Professeur Atchoum.

Elle lui raconta ce qu'elle avait vu et entendu.

Professeur Atchoum réfléchit en se frottant les moustaches.

- Il faut absolument envoyer quelqu'un au pôle Nord, dit-il tout à coup. Il me faudrait des échantillons de glace. Je pourrais les analyser dans mon laboratoire et essayer de comprendre pourquoi la guêpe a pu aller au Groenland où il fait d'habitude si froid. C'est sûrement le même phénomène qui se produit devant notre école.

- Mais c'est dangereux ! dit Ciboulette.
Personne ne voudra y aller !

- Si, dit Professeur Atchoum, il y a, dans la forêt, deux lapins explorateurs passionnés par ces régions et qui sont toujours prêts à partir. Contactons-les !



Casse-Cou et Casse-Pipe, les deux explorateurs acceptèrent d'aider Professeur Atchoum.

Au village, tout le monde s'agita pour préparer le départ.

On chargea sur deux gros traîneaux les gâteaux et les petits plats préparés par les mamans, les récipients spéciaux du Professeur Atchoum, mais aussi tout l'équipement nécessaire à la survie dans ces régions glaciales : une tente spéciale, des sacs de couchage, des vêtements très chauds, un réchaud, des skis, des voiles, un équipement radio, etc... et même un revolver pour faire peur aux ours trop gourmands !



Un avion décolla en direction de la banquise (= mer gelée) et débarqua Casse-Cou, Casse-Pipe et leur matériel à un endroit où la glace était assez épaisse pour résister à l'atterrissage. C'était assez loin du pôle Nord.

Tant pis ! Casse-Cou et Casse-Pipe feraient le reste du chemin à pied, en tirant leurs traîneaux.

Soudain, le vent se leva.

- Super ! Chaussons nos skis et sortons les grandes voiles, dit Casse-Cou. Elles nous tireront et nous avancerons plus vite.
- Regarde, Casse-Pipe ! A l'horizon, il y a un reflet bizarre.
- Allons voir !

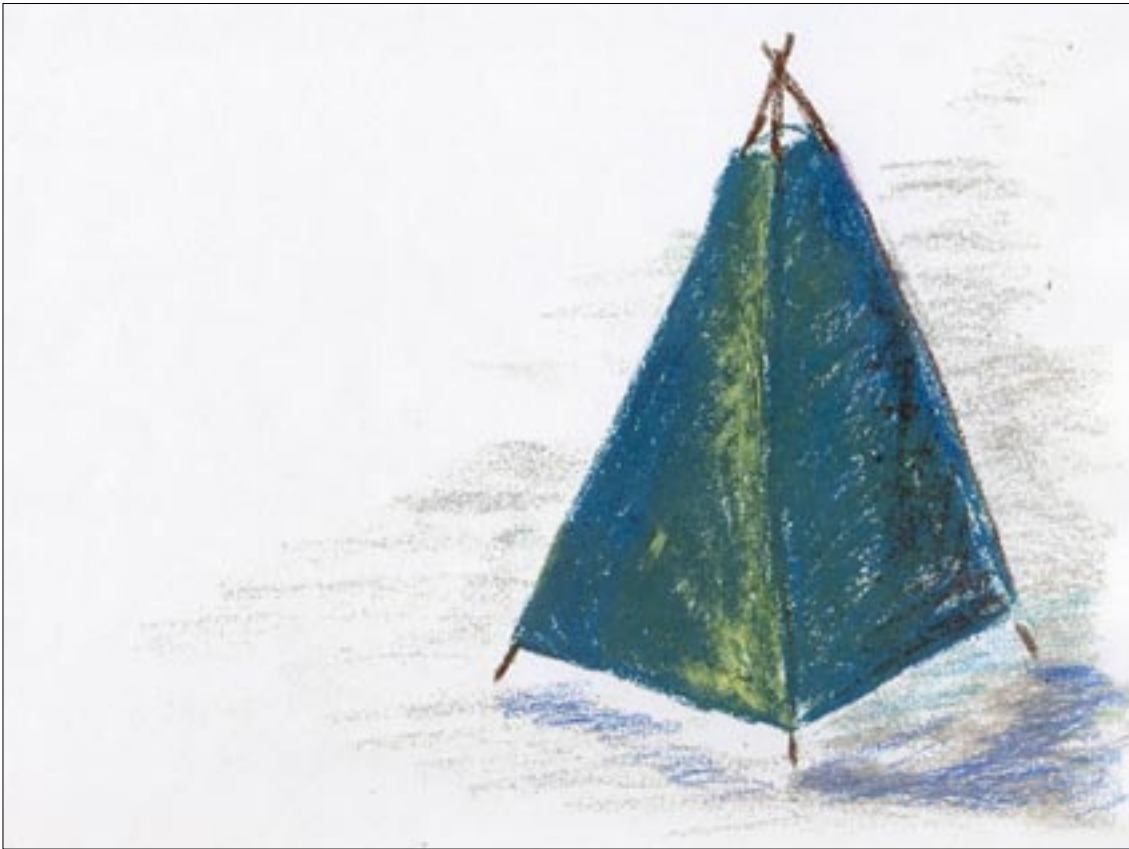


- Mais c'est de l'eau, dit Casse-Pipe étonné. On dirait un petit lac.
- La banquise a fondu, répondit Casse-Cou.
- Pourtant, ce n'est pas encore l'été. Arrêtons-nous, montons la tente et prélevons des échantillons pour Professeur Atchoum.
- Au travail !

Le froid piquait très fort, car le faible soleil était sur le point de se coucher et le vent soufflait toujours.

Malgré cela, Casse-Cou et Casse-Pipe enlevèrent chacun une des deux paires de gants qui les protégeait. C'était plus facile pour bouger et monter la tente, mais ils risquaient de se geler les pattes.

Peu importe, il ne fallait pas décevoir les habitants de Lapinville qui avaient mis tous leurs espoirs dans cette expédition polaire.



Le lendemain, après une bonne nuit passée dans des sacs de couchage bien chauds, les explorateurs déjeunèrent avec les savoureux gâteaux des mamans et préparèrent du thé avec de la neige fondue.

Attirés par la bonne odeur, une maman ourse et ses deux oursons vinrent tourner autour de la tente. Ne voulant pas partager son déjeuner, Casse-Pipe un peu effrayé par la taille des visiteurs, saisit le revolver et se prépara à tirer en l'air pour leur faire peur.

Heureusement un phoque pointa son nez hors de l'eau et détourna l'attention des trois gourmands. En effet, pour les ours, la viande de phoque est un vrai régal.



La route leur semblait interminable jusqu'au pôle Nord. Casse-Cou et Casse-Pipe s'équipèrent donc pour une longue marche. Au moment du départ, le blizzard, un vent très fort qui chasse la neige se leva.

En plus, la banquise commença à craquer, à bouger, des blocs de glace s'entrechoquèrent. Casse-Cou et Casse-Pipe étaient effrayés ... mais rien ne les arrêta !

Ils rencontrèrent de plus en plus souvent des trous d'eau dans la glace. Cela les inquiéta très fort.



Après beaucoup d'efforts, ils atteignirent enfin le pôle Nord.

- Dépêchons-nous de rentrer, dit Casse-Pipe, il est urgent d'expliquer au Professeur Atchoum que la glace fond.
- Non, répondit Casse-Cou, nous n'avons que quelques échantillons de banquise. Ce n'est pas suffisant pour Professeur Atchoum.

De plus les guêpes ont parlé d'un pays vert appelé Groenland. On en n'est pas très loin. Allons jusque là !



Au-dessus d'eux, écoutant leur conversation, Poire, une magnifique mouette ivoire virevoltait.

- Qui êtes-vous ? Que cherchez-vous ici, au milieu de nulle part ? leur demanda-t-elle avec curiosité. N'avez-vous pas peur de marcher sur cette banquise qui bouge ni de croiser des ours ou des renards ?

Casse-Cou et Casse-Pipe, trop contents de rencontrer quelqu'un l'invitèrent à partager leur collation.

Ils lui expliquèrent le phénomène étrange de Lapinville et leur mission.

- Moi aussi, je veux vous aider, dit Poire, la mouette ivoire. Du haut du ciel, je chercherai le chemin le plus facile vers le Groenland, celui où vous ne rencontrerez pas des hummocks, ces gros blocs de glace qu'il faut escalader si on veut passer.



C'est donc à trois qu'ils poursuivirent l'expédition.

En chemin, Poire posait beaucoup de questions sur Ciboulette la mouette.

- Nous sommes cousines, dit Poire, mais Ciboulette n'aime pas le froid. Elle ne vient jamais, ici, au pôle Nord ! Et pour moi, à Lapinville, il fait beaucoup trop chaud ... nous ne nous voyons jamais, c'est un peu triste !

Casse-Cou et Casse-Pipe faisaient confiance à Poire qui les guidait d'en haut.

Avec leurs skis et leurs voiles, ils avançaient aussi vite qu'elle.

Oubliant presque les bruits terrifiants de la banquise qui bouge, ils remplirent leurs yeux de la beauté inexplicable de ces larges étendues blanches et froides.



Subitement, Poire cria du ciel :

- Hourra ! On est presque arrivé. Je vois de plus en plus d'icebergs. Ces gros blocs de glace détachés d'un glacier et tombés dans la mer sont prisonniers de la banquise. Cela signifie qu'on approche des côtes.

- Ouf ! Le vent devient trop fort ! Je n'arrive plus à tenir ma voile ! Mes pattes me font mal ! se plaignit Casse-Cou tout d'un coup fatigué.

Pendant que Casse-Cou et Casse-Pipe s'arrêtèrent pour reprendre des forces et boire du thé chaud, Poire, en pleine forme partit en avant pour vérifier le chemin.



A son retour elle annonça :

- Les nunataks ne sont plus très loin.
- Les quoi ? demanda Casse-Pipe surpris.
- Les nunataks, répéta Poire en souriant.

Ce sont les montagnes de roche qui sont le long des côtes.

- En route, alors, pour les nunataks, enchaîna Casse-Cou impatient d'arriver.

Ils laissèrent à nouveau le vent s'engouffrer dans leurs voiles et atteignirent le Groenland sans trop de difficultés.

Dès leur arrivée, Poire les quitta, car elle aimait la solitude des grands espaces.



Casse-Cou et Casse-Pipe continuèrent seuls leur aventure.

Pour arriver sur la calotte glaciaire, c'est-à-dire l'immense glacier recouvrant le Groenland et y ramasser des échantillons pour Professeur Atchoum, Casse-Cou et Casse-Pipe devaient escalader une grande pente de glace ressemblant à un toboggan glissant. Ils se demandaient comment faire quand ils entendirent , apporté par le vent, un morceau de conversation bizarre.

- ... une seule carotte de glace, disait une voix forte.

Ces mots excitèrent l'appétit de Casse-Cou et de Casse-Pipe qui se mirent en route en direction de la voix.



Bientôt, ils croisèrent un groupe de lièvres au pelage blanc.

Casse-Pipe, un peu trop gourmand leur demanda où on pouvait trouver des carottes de glace, car il n'en avait jamais mangées.

- Ah ! Ah ! Ah !

- Oh ! Oh !

- Qu'il est drôle ! s'exclamèrent les lièvres.

Casse-Cou et Casse-Pipe ne comprenaient pas.

Un lièvre plus âgé, ayant pitié d'eux, leur expliqua qu'une carotte de glace n'est pas un dessert. Quand on fait un trou dans la calotte glaciaire, on retire un morceau de glace allongé. C'est cela une carotte de glace.



En pensant à Professeur Atchoum, Casse-Cou vexé dit :

- Il nous faudrait une carotte de glace, où pouvons-nous en trouver ?
- Ici, dirent les lièvres blancs.

Hier, nous sommes allés sur la calotte glaciaire et nous en avons ramenée une.

Si vous la voulez, nous vous l'échangerons bien volontiers contre des vraies carottes, car nous n'en avons jamais mangées, dirent-ils en riant.

Casse-Cou et Casse-Pipe firent donc l'échange d'un sac de vraies carottes contre une grosse carotte de glace et s'empressèrent de rentrer à Lapinville.

Sur le chemin, ils se promirent de ne jamais raconter aux autres qu'ils croyaient qu'une carotte de glace était un bon dessert et qu'on s'était moqué d'eux !



Dès qu'il reçut la carotte de glace, Professeur Atchoum s'enferma dans son laboratoire et la mit tout de suite dans le congélateur pour que la glace ne fonde pas.

Ensuite, il prépara ses appareils.

Avec beaucoup de précision, il coupa un morceau de glace. Hélas, dans la pièce, il faisait chaud !

La glace fondit et professeur Atchoum dut analyser de l'eau.

Il fit plein de tests, mais l'eau ne livra aucun secret.

Il recommença avec un autre morceau de glace, puis encore un autre, mais ce fut chaque fois la même chose.

Professeur Atchoum était très ennuyé, car il ne trouvait rien. Aussi, il se mit de nouveau à réfléchir tout en tournant en rond.



Il eut une idée :

- Il faut absolument que j'étudie la glace avant qu'elle ne fonde ! se dit-il.

Professeur Atchoum éteignit donc le chauffage.

Petit à petit, la température de son laboratoire diminua, mais cela ne suffisait pas. Il inventa donc une machine pour fabriquer du froid.

Dehors, tous les habitants du village attendaient. Toutefois, personne n'osait déranger le savant.



Soudain Professeur Atchoum commença à avoir froid, ses moustaches devinrent dures et ses poils gelèrent.

Tout occupé à son travail, il n'alla même pas chercher son manteau.

Il sortit la glace du congélateur. Elle ne fondit pas.

Avec beaucoup d'attention, il la coupa en tranche comme si c'était un salami.

Malgré ses doigts tout froids, il plaça une tranche de glace dans son microscope.

- Quelle surprise ! cria-t-il en voyant plein de petites bulles d'air prisonnières de la glace.

Il étudia longtemps ces petites bulles d'air et comprit ce qui se passait.



Professeur Atchoum sortit et expliqua aux habitants :

- J'ai tout compris ! La terre est malade : elle a de la fièvre. Cette fièvre fait fondre la glace qui se trouve aux pôles. Il y a donc plus d'eau dans la mer. Elle cherche donc des endroits pour s'installer et elle est venue devant notre école.



- Est-ce grave la maladie de la terre ?
demanda Coquine soudain inquiète.
- Oui, je crois, répondit Professeur Atchoum.
- N'y a-t-il pas des médicaments, des
remèdes pour la guérir ? questionna Pim.
- Je vais chercher, dit professeur Atchoum
soucieux.

Et il retourna dans son laboratoire.



Peu de temps après, le Professeur Atchoum fit entrer tous les enfants dans sa bibliothèque.

Coquette était stupéfaite de voir tant de livres. Coquine était captivée par le grand tableau rempli de calculs compliqués.

Pim et Pom, d'habitude si remuants, n'osaient pas bouger.

Ciboulette, la mouette, s'installa sur le bord de la fenêtre.

- La terre a de la fièvre, dit professeur Atchoum, car elle lutte contre un microbe très grave: la pollution.

- C'est quoi la pollution ? demanda Coquette.

- C'est tout ce qui est mauvais pour la nature comme par exemple le gaz qui sort des voitures, les fumées des usines et du chauffage des maisons, etc ... expliqua Professeur Atchoum.

- Mais alors, c'est à cause de nous que la terre a de la fièvre, dit Pim.

- Oh oui ! Et le seul médicament possible, c'est de ne plus polluer, continua Professeur Atchoum.

Les lapins bouleversés quittèrent le Professeur Atchoum.



En chemin, ils discutèrent vivement.

Chacun voulait faire quelque chose pour guérir la terre.

- Moi, dit Coquine, j'éteindrai la lumière chaque fois que je sortirai d'une pièce.
- Moi, dit Coquette, j'irai à pied à l'école au lieu d'y aller en voiture.
- Moi, dit Pom, pour me laver, je prendrai une douche au lieu d'un bain, comme cela j'utiliserai moins d'eau chaude.
- Moi, dit Pim, je trierai les poubelles pour que soient recyclées le plus de choses possibles.
- Et moi, dit Ciboulette, la mouette, je m'engage à parler à tout le monde de la maladie de la terre pour que, partout, on fasse des efforts.



Les lapins rentrèrent chez eux, contents des décisions prises. Personne ne pensait plus à la fête de l'école. La terre avait de la fièvre, mais elle allait guérir ...

Dédié à

ALAIN HUBERT

qui, après nous avoir fait rêver devant des paysages grandioses, nous a ouvert les yeux sur la fragilité de notre planète, nous incitant ainsi à enseigner aux plus jeunes les attitudes nécessaires à la sauvegarde de notre environnement.

NOS ANCIENS ET FUTURS ELEVES

qui, par leur spontanéité, leur vivacité, mais aussi leurs turbulences, nous obligent à toujours trouver de nouvelles façons de les intéresser.

Chaleureux remerciements à

GAUTHIER CHAPELLE

docteur en biologie et membre de la
Fondation Polaire Internationale, pour ses
explications claires et son précieux soutien tout
au long de notre projet.

JOËLLE VAN DEN BERG

pour nous avoir ouvert les bras de l'asbl Réseau
Idée, Information et Diffusion en éducation à
l'environnement.